

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 7^e DIMANCHE C : Luc 6,27-38

1^{ère} clef : Le texte

- 27 Mais **Je dis¹ à vous qui entendez² :**
Aimez vos ennemis³, **faites du bien** à ceux qui vous haïssent.⁴
- 28 **Bénissez** ceux qui vous maudissent.⁵
Priez pour ceux qui vous calomnient.⁶
- 29 À qui te frappe sur la joue, **offre** l'autre aussi !⁷
À qui prend ton manteau⁸, la tunique⁹ aussi, **ne refuse pas !**
- 30 À quiconque te demande, **donne !**
À qui prend ton bien, **ne redemande pas !**
- 31 **Comme** vous voulez que vous fassent les humains, **faites pour eux pareillement.**¹⁰
- 32 **Si** vous aimez ceux qui vous aiment, quelle grâce est à vous?¹¹
Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.
- 33 Et **si** vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle grâce est à vous?
Même les pécheurs en font autant.
- 34 Et **si** vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quelle grâce est à vous?
Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin qu'ils reçoivent le même en *retour*.
- 35 Seulement, **aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez** sans rien espérer en *retour*.
Votre salaire sera abondant¹² et vous serez fils du Très Haut¹³ lui qui est bienfaisant envers les ingrats et les mauvais.
- 36 **Devenez compatissants comme** votre père est compatissant¹⁴.
- 37 **Ne jugez pas**¹⁵ et vous ne serez pas jugés.
Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés.
Déliiez et vous serez déliés¹¹.
- 38 **Donnez,** et il vous sera donné¹⁶.
Une mesure belle, tassée, secouée, hyperdébordante on donnera dans votre sein, car de la mesure dont vous mesurez, il sera pour vous mesuré en *retour*¹⁷.

2^e clef : La place du texte

Notre péricope (découpe de texte) correspond à la 2^e partie du "discours dans la plaine" de Luc, certainement la plus importante : elle contient le cœur de l'annonce de la bonne nouvelle (Is 61,1 / Lc 4,18). On peut donc l'entendre comme la suite des "paroles de grâce" sorties de la bouche de Jésus au tout début de son enseignement dans la synagogue de Nazareth (4,22). Deux "*comme*" assurent l'ancrage du discours, d'une part dans la relation humaine, de l'autre dans la ressemblance divine. Les deux sont aimantées par la même exigence du dépassement de la mesure, mesure qui sert seulement à révéler le débordement gracieux, autrement dit à démontrer que l'évangile n'ouvre pas un compte de pertes et profits.

Le début de cette partie centrale du discours : "Je dis à vous qui entendez" (6,27) fait inclusion avec le dernier verset de la 3^e partie : "Mais qui entend et ne fait pas..." (6,49). L'évangile dénonce l'écart entre *entendre* et *faire* comme il questionne celui entre *dire* et *faire* : "Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! Et vous ne faites pas ce que je dis ?" (6,46). Parole qui par son tranchant lucide ouvre un avenir, aujourd'hui et demain et encore. - Après quoi le récit reprend en racontant la foi d'un païen qui "aime notre nation". - Cette année, la lecture plus ou moins continue de Luc se poursuivra, après le cycle pascal, à la fin du 9^e chap. avec le 13^e dimanche ordinaire.

3^e clef : Des annotations

1 Je dis : La majuscule **J** veut évoquer ce en quoi consiste la nouveauté de l'enseignement de Jésus : il ne fait pas parler "le Saint béni soit-il" comme les autres maîtres, il parle en son propre nom. Du reste, il reprend à son compte l'exigence de tout maître en Israël : inviter à dépasser la lettre de l'Écriture en l'ouvrant dans la dynamique d'une tradition qui la dépasse en l'interprétant. (voir P. Lenhardt, Cahiers Evangile 73)

▷ *Mais je vous dis* remplace chez Lc en une fois toutes les reprises matthéennes dans le discours sur la montagne commençant par *il vous a été dit, or moi je vous dis*. « Jésus, en proposant un dépassement de l'Écriture ou de la tradition antérieure (réelle ou arrangée chez Mt) ne fait rien de nouveau dans le contexte qui est le sien. » (C.E. 73). Ni Mt, ni Lc n'opposent la torah orale juive à la parole de Jésus, ils montrent l'ouverture de la première vers la sienne.

2 Vous qui m'entendez : Après avoir levé ses yeux sur ses disciples (6,20a), et prononcé ensuite les béatitudes et les plaintes (6,20b-26), Jésus s'adresse à présent à l'ensemble de son auditoire auquel appartient aussi : *une multitude nombreuse du peuple de toute la Judée, de Jérusalem, du littoral de Tyr et de Sidon, ils sont venus l'entendre* (6,17). L'évangile fait entendre son cœur à tous, à nous aussi, à un autre moment de l'histoire.

3 Aimez vos ennemis : 1^{ière} mention du verbe *aimer* (agapaô) chez Lc; la 1^{ière} fois aussi dans les Écritures que l'ennemi est son objet, chez Mt comme chez Lc – ce qui ne veut pas dire que le propos n'était pas connu dans la torah orale juive.

▷ L'évangile ne pourrait mieux dire ce qu'il entend par *aimer* qu'en lui donnant comme objet les ennemis. Car pour lui, *aimer*, n'est pas un état d'âme, ni seulement un sentiment. C'est rallier, à l'égard de tout être humain, le vœu du créateur : je veux que tu vives. Désirer que l'autre, même ennemi, vive, c'est ce que Jésus a vécu jusqu'à sa dernière heure : *Père, remets-leur, ils ne savent ce qu'ils font* (23,34). Aimer son ennemi expose à l'autre à l'extrême, cela coupe tout retour sur soi (voir vv.34-35).

▷ Les 7 propositions qui suivent découlent de cette attitude fondamentale, car il ne suffit pas de ne pas désirer la mort de l'ennemi, il est demandé de désirer qu'il vive. Il y en a 4 qui anticipent la réaction positive, 4 qui partent d'un acte de violence. Toutes prennent justement en compte la violence des rapports humains laquelle ne peut être arrêtée que par une égale non-violence.

▷ En 7,42.47, Jésus fait reconnaître l'amour plus grand de la pécheresse pardonnée. – Un seul amour est dit impossible : celui de Dieu et de l'Argent (16,13).

4 Faites du bien ... : Faire du bien à l'ennemi est l'expression concrète du désir que l'autre vive; c'est passer du "ne pas désirer sa mort" à "désirer qu'il vive".

▷ Lc indique ici la manière de réaliser le salut tel qu'il est annoncé par Zacharie en 1,71: *délivrance de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent*.

Ainsi, en relisant les Écritures, il identifie "délivrer" à "aimer" et "faire du bien". –

▷ Jésus le redit, un jour de shabbat, dans la synagogue, en face de l'homme à la main sèche et de ceux qui cherchent à l'accuser : *Je vous interroge : est-il permis, le shabbat, de faire du bien, ou de faire du mal, de sauver une vie, ou de la perdre?* (6,9).

5 Bénissez ... : Au sens du grec *eulogeô* entendons : bien-dire s'opposant à mal-dire. - Dans la Bible, le premier à bénir est Dieu et les premiers bénis sont les vivants (Gn 1,22.28). Et quand le narrateur biblique met ces mots dans la bouche du Seigneur à l'égard d'Abram : *Je bénirai ceux qui te bénissent, ceux qui te maudissent, je les maudirai ; en toi seront bénies toutes les tribus de la terre* (Gn 12,3), cette dernière partie de la phrase amorce une vision qui s'accomplira par Jésus.

▷ En parcourant les autres mentions de *bénir* chez Lc, cette injonction-ci paraît d'autant plus inouïe; *bénir* précède en effet 2 fois le pain qui sera rompu et donné.

6 Priez ... : Notons d'abord qu'une telle injonction Lc la cite une seule fois encore; c'est au mont des Oliviers : *Arrivé sur le lieu, il leur dit : Priez pour ne pas entrer en épreuve* (22,40) et plus loin : *Quoi ! Vous dormez ? Levez-vous ! Priez pour ne pas entrer en épreuve* (22,48). En 11,2, Jésus répond seulement à une demande des disciples : *Quand vous priez, dites ...*

▷ Lc souligne particulièrement le fait que Jésus prie (9 fois); il donne à 2 endroits un contenu à sa prière: *Quand Jésus exulte dans l'Esprit saint en disant :*

Je te célèbre, Père...(10,21) et quand Jésus crucifié prie: *Père, remets-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (23,34) – alors il accomplit, premier, cette parole : *priez pour ceux qui vous calomnient*.

7 Offre aussi l'autre : L'évangile ne prône ni la naïveté, ni du masochisme, mais une prise au sérieux de la réalité de la violence; un sérieux qui va jusqu'à inviter à ne pas être sourd à la demande d'amour qui peut se cacher en elle.

▷ Ici encore, le récit de la Passion (22,63) montre Jésus comme celui qui fait ce qu'il dit.

▷ Un commentaire juif de cette injonction : ta droite correspond à la bienveillance, ta gauche au jugement; si tu veux les réunir dans un seul mouvement, à savoir la miséricorde (ou la compassion – voir ci-dessous), il faut qu'elles soient provoquées toutes deux.

8 À qui prend ton manteau : La dernière mention en 23,34 concerne les vêtements de Jésus que les soldats partagent entre eux : *Ils répartissent ses vêtements en jetant les dés*. La tunique n'étant pas mentionnée à cet endroit est supposée comprise dans ce pluriel. Lc devait savoir que les condamnés à la crucifixion étaient totalement dépouillés de leurs vêtements.

▷ La 1^{ière} mention dans la Bible concerne le manteau de Noé que Sem et Japhet prennent pour couvrir la nudité du père (Gn 9,23). Rappelons que Noé est appelé juste (Gn 6,9) – comme Jésus par le centurion romain (23,47).

9 La tunique : Le traitement de la tunique chez Lc étonne : donner *une* si l'on en possède *deux* (3,11); ne pas en avoir *deux* en déplacement apostolique (9,3); et ici : ne pas refuser *l'unique*. Il n'en parle pas ailleurs. Peut-être s'étonne-t-on moins en se rappelant les tuniques de peau faites par le Seigneur pour Adam et Ève (Gn 3,21). Intégrée avec bonheur avant la faute (Gn 2,25), ils ne supportaient plus la nudité après. Elle révèle en effet leur limite, à savoir le fait de n'être pas tout. Or celui, celle qui *fait* ce que Jésus dit ici, n'a plus honte de l'exposer, car il, elle a traversé la violence du désir, celle du regard aussi.

10 "La règle d'or" : récapitule l'enseignement de Jésus dans ce chapitre. Lc la place au centre de ce passage comme pour lui faire supporter l'ensemble. Cette règle existait dans et en dehors du judaïsme, mais sous forme négative, comme dans le livre de Tobit (daté aux environs de 200 av.J.C.) : *Ce que tu n'aimes pas, ne le fais à personne* (4,15). – Hillel, un grand maître juif contemporain de Jésus, dit à un disciple : *Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à ton prochain; ceci est toute la torah et le reste n'est que commentaire* (T.B. Shabbat 30b–31a, cité suppl. C.E.73).

▷ Jésus, en donnant à la règle sa forme positive fait une ouverture, au sens technique du mot dans l'exégèse rabbinique (voir note 1). Loin de s'opposer à celle-ci, il pousse, comme l'amour d'autrui, le propos à l'extrême : désormais le *bien faire* n'a d'autre limite que celle de la capacité de l'imaginer en creusant en faveur d'autrui son propre désir du bien.

▷ Les 2 "*comme*", qui encadrent un commentaire de ce qui a déjà été dit jusqu'ici, assurent le lien de la règle avec la compassion de Dieu lui-même; celle-ci devient son horizon.

11 Grâce ou **gratitude** : C'est dans la synagogue de Nazareth que ce mot venait se coller aux paroles de Jésus provoquant étonnement, puis rejet. Ici, c'est Jésus qui interroge notre "état de grâce":

▷ «Car, *aimer, aussi l'ennemi, faire du bien, prêter sans espoir de retour*, tout cela "ne sert à rien"; l'évangile ne propose pas un commerce, un "donnant-donnant". Il coupe le courant qui nous entraîne à faire de nos relations un rapport utilitaire, comptable de bénéfices qui doivent nous revenir. Il parle à contre-courant de toute science comptable des rapports humains.» (B.Van Meenen)

▷ Encore une fois, Jésus fait une "ouverture" rabbinique (voir note 10) en coupant dans un circuit enfermant où tout revient – au même, le bien (comme le mal). Le gracieux est libre de toute condition et de tout but, il rend libre, **délie** de tout calcul; c'est l'élan du bien faire qui l'attire comme le ruisseau attend la source d'eau vive.

12 Votre salaire sera abondant : Ce salaire n'efface pas la gratuité; il est abondant parce qu'inespéré et imprévisible. Nous l'avions déjà rencontré dans la 1^{ière} partie du discours dans la plaine, avec la béatitude *quand les humains vous haïront... réjouissez-vous en ce jour-là ... voici votre salaire est grand au ciel* (6,22-23); autrement dit, quand la haine rencontrée a reçu comme réponse l'amour, la grâce occupe l'espace.

13 Vous serez fils du Très Haut : Le salaire ici n'est plus *au ciel*. Il consiste dans la plus gracieuse des relations : la filiation. Lors de l'annonciation à Marie, Lc appelle un seul autre "fils du Très Haut" : celui qui portera le nom de Jésus (1,31-32). Et Lc dit aussi d'où ça vient : *Esprit saint viendra sur toi, Puissance du Très Haut t'obombrera. Ainsi ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu* (1,35). – Seul l'homme de Gerasa le sait (8,28). – Celui qui parle ici, Jésus, n'offre donc rien de moins que sa propre filiation à qui, comme lui, fait brèche dans les circuits.

▷ À noter que l'idée est ancienne : *J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très Haut* (Ps 81,6).

▷ C'est l'occasion aussi de rappeler le récit en Gn 14,18-24 où le nom "Très Haut" apparaît pour la 1^{ière} fois : Il s'agit de Melkisédeq, roi de Salem, prêtre de la non-violence qui offre du pain et du vin et non une bête tuée; il s'agit aussi du désintéressement d'Abram.

14 Devenez compatissants : Ressembler à Dieu est un devenir pour les fils et filles du Très Haut. Cette invitation fait penser à celle qui précède des instructions semblables dans le Lévitique: *Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu* (19,2). Cette ressemblance est réciproque : dans l'attitude du disciple explicitée par les 4 impératifs qui suivent ici apparaît aussi l'image de Dieu.

15 Juger - condamner – délier - donner : Ces injonctions n'expriment pas une finalité, mais une réciprocité : Ne pas juger, oui, mais non pas pour n'être pas jugé etc.

16 Il vous sera donné : « par qui ? Ce n'est pas dit. Évitions d'ajouter "par Dieu", comme si nous voulions absolument savoir avec qui nous pourrions faire de belles tractations. Car le nom de Dieu ne nous apporte rien, il n'est pas une valeur d'usage. Moins nous le mesurons à nous-mêmes, plus juste sera notre propre mesure...» B.Van Meenen.

17 En retour : Il y aura donc bien un retour ? Oui, mais non pas comme résultat d'un calcul, mais comme l'écho démultiplie une petite voix qui ne connaît pas sa puissance.

4^e clef : Des questions

1. Après la 1^{ière} partie du « sermon dans la plaine » qui a été lue dimanche dernier, l'évangile pose un seuil devant la 2^e. En quoi consiste-t-il ? Comment l'expliques-tu ?
2. Que répondrais-tu à qui dirait : cet évangile fait de nous des dangereux naïfs ?
3. Y a-t-il contradiction entre "Comme vous voulez que vous fassent les humains, faites pour eux pareillement" et "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle grâce est à vous?"
4. Qu'exige cette différence :
« *Comme vous voulez que vous fassent les humains, faites pour eux.* »
« *Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas non plus à autrui.* » ?
5. Pourquoi "les pécheurs" et "le même" se trouvent-ils associés ?
6. « *Sans rien espérer en retour* » et « *de la mesure dont vous mesurez, il sera pour vous mesuré de retour* » - comment tenir cela ensemble ?
7. Pour toi, dans ce texte, quelle est l'exhortation qui te paraît en soutenir bien d'autres ?